LA MODE

Il est curieux qn'on invente toujours les modes les plus gênantes pendant l'été. Les cols hauts, les ruches, les boas et les tours de cou volumineux ont fait leur apparition pendant la canicule, et voilà que cette année, pour ne rien changer aux habitudes prises, nous voyons la coiffure basse qui s'affirme. Notre premier dessin en montre un spécimen. Nous avons choisi le genre le plus élégant, le plus nouveau et surtout le mieux porté. Comme on peut le voir, les cheveux devant sont arrangés en toupet, ramenés d'arrière en avant en boucles roulées. La tête dégagée n'est garnie que par quelques ondulations soufflées et la masse est réunie à la nuque en une torsade, fixée par des épingles. Le bout des cheveux forme de nombreuses boucles qui retombent sur le cou. Pour peu que ces boucles s'allongent, ce qui est fort possible, nous reviendrons au temps " des Repentirs," longues boucles qui pendaient lamentablement le long des corsages de nos mères à la fin du règne de Napoléon III. Il n'est, du reste, pas à nier que des efforts sont faits pour revenir à certaines modes de cette époque.

Maintenant, si vous voulez voir, mesdames, comment s'arrangent les chapeaux sur les coiffures basses, regardez la capeline de mousseline de notre second dessin, vous verrez de quelle façon elle pose sur la tête tout en encadrant bien le visage. Les modistes obtiennent cela à grand renfort de barettes, naturellement. Ce petit modèle est particulièrement joli avec ses velours traversant l'étoffe légère comme une coulisse, pour former des choux en dessous et des nœuds tombant en arrière, semblant serrer la coulisse et ses touffes de pétunias lilas et blancs.

Il faut vous dire, mesdames, qu'il est fortement question de garder ses cheveux blancs. Si vraiment cette mode prenait, la moitié des femmes auraient l'air d'anciens pastels, puisque, pour des raisons que les coiffeurs n'arrivent pas à s'expliquer, les dernières générations ont déjà des cheveux blancs à trente ans et souvent, bien avant. Pour une dame d'âge moyen, à cheveux blancs, rien n'est plus élégant qu'une toilette de mousseline blanche incrustée de chantilly noir. Il est assez curieux de remarquer que les cheveux blancs appellent, pour ainsi dire, les nuances très claires et surtout le blanc. On trouve tout naturel qu'une femme, poudrée par le temps, s'habille de façons et d'étoffes jeunes, tandis qu'on trouve ridicule qu une dame d'un certain âge, qui se teint, porte des nuances claires et des tissus légers. Cela tient sans doute à ce que nous avons un faible pour les gracieux portraits du dix-huitième siècle.

Pour terminer ce petit exposé des jolies nouveautés, nous donnons une de ces jaquettes à la mode, adoptées par les femmes élegantes. Notre modèle est en soie, bleu pastel, à revers d'encolure et de manches en faille blanche. Les revers sont plissés à petits plis droits, brodés d'une petite broderie légère en soie floche rose et fil d'or. Rien ne peut rendre la finesse de ces coloris si doux et si délicats, seyant au teint et pouvant aller sur toutes les robes, quoique cette fantaisie soit plutôt faite pour accompagner les jupes et les chemisettes à plastron plissé ou garni de dentelle. Le chapeau, tout doublé de crêpe plissé, est traversé par deux plumes couteaux.

LUNE DE MIEL

LETTRE A UNE JEUNE MARIÉE

Ma chère Odile,

Il nous vient au cœur une crainte qui me paraît fondée : la lune de miel, dites-vous, est finie, hélas ! Le temps où le mari trouve délicieux tout ce que fait, dit et pense sa femme, est clos ; et, sans nul doute, le doux astre ne luira plus jamais ; votre mari vous chérit toujours, mais l'attrait puissant de la nouveauté a disparu ; il commence à connaître votre caractère, il juge votre esprit, et vous, avec modestie, vous avez peur qu'il s'ennuie et que les charmants enfantillages du ménage à deux ne lui suffisent plus. C'est possible : le cœur de l'homme est plus exigeant que celui de la femme : nous ne savons qu'aimer, et la présence de celui que nous aimons nous contente assez pour ne pas désirer autre chose ; l'homme, le mari, est plus exigeant, il faut tâcher de le satisfaire, et c'est du côté de l'esprit qu'il faut porter notre effort.

Vous remarquez, chère Odile, que souvent dans vos longues soirées, la conversation s'alanguit, un silence un peu triste règne. René regarda la pendule, et, le premier, il dit :—Allons, il faut aller se coucher. Vous repliez votre ouvrage, tout est dit pour ce jour-là, et dans cette soirée passée auprès du feu, sous la lampe qui luit, vous n'emportez qu'un souvenir mélancolique, né de la certitude que René s'est ennuyé. Plusieurs fois, vous avez eu envie de parler, mais une certaine timidité vous a arrêtée : vous avez craint. Je suppose, de paraître ridicule en parlant de vos préoccupations de ménage, des bévues de votre cuisinière, des projets de toilette que vous avez pour le prochain printemps... il est vrai, cela n'intéresse guère un esprit sérieux ; René vous écoutera par condescendance, comme une enfant, mais bientôt un grand ennui le prendra et il ira chercher des distractions au cercle ou dans le monde. Il faut obvier à cela. Et comment ?—Comment ? en faisant quelques efforts, ma chère petite.

Parlez, par exemple, à votre mari, de ce qui l'intéresse, de sa profession, de ses goûts, de ses ambitions ; tâchez de vous instruire dans ce sens-là ; questionnez-le au besoin, il ne demandera pas mieux que de vous répondre ; s'il est avocat, il vous citera un procès ; médecin, une cure ; négociant, il vous contera ses affaires ; amateurs de tableaux ou de curiosités, il vous initiera à sa science ; savant, poète, il louera (à moins qu'il ne les critique) ses rivaux ; les hommes aiment à enseigner, surtout lorsque l'élève est leur femme ; ne négligez pas cet avis de l'expérience, ma chère : partagez les goûts, les travaux, les soucis de votre mari, tous deux vous vous en trouverez bien. Pour causer agréablement avec lui, soyez un peu au courant de ce qui se passe sur ce globe : lisez un bon journal, une revue bien choisie, même un journal illustré, mais ne prenez pas le premier venu ! Si votre mari aime la musique, ne fermez pas votre piano, comme le font tant de pauvres jeunes femmes absorbées dans la toilette et dans le soin des enfants, et qui ne comprennent pas la nécessité de rendre le foyer agréable à celui qui en est le chef. S'il aime la lecture, lisez un peu ensemble le soir. Quoi ? direz-vous, eh bien ! des voyages, on en publie tant et de si curieux ! des biographies, des romans même, si votre mari les aime ; jouez, s'il aime le jeu, un bésigue à deux n'est pas ennuyeux ; les dames, les échecs, voire les vulgaires dominos font toujours passer une heure... Puis, vous aurez, je l'espère, des enfants qui donneront un profond intérêt à votre vie ; quel sujet d'entretien inépuisable que leurs grâces, leurs premiers jeux, leurs études, leur avenir, leurs défauts même ! Causez d'eux avec votre mari, et ne parlez pas d'eux en leur présence. Et si vous n'aviez pas d'enfants, ayez—ne riez pas trop de mon conseil—un chien... Je me souviens d'un vieillard, général en retraite, qui avait passé par les grandes charges de l'État et qui vivait, vieux garçon, avec sa sœur, vieille fille ; ils avaient un petit chien, et ils se disaient l'un à l'autre :

—De quoi parlions-nous quand nous ne l'avions pas ? Cet animal, créé pour nous, anime une maison et aime les maîtres.

Mais surtout, chère Odile, je le répète, ne vous isolez pas de votre mari, de ses travaux, de ses fatigues, de ses vues d'avenir ; faites un effort sur vous-même, travaillez, lisez, étudiez afin d'être à son niveau ; n'allez pas avouer l'infériorité intellectuelle de la femme en demeurant indifférente à tout ce qui est sérieux, en n'ayant d'âme et de feu que pour les babioles.

...Si vous avez l'extrême bonheur d'avoir un mari chrétien, associez-vous à ses bonnes œuvres, mêlez-le aux vôtres ; que vos deux vies soient enlacées et que rien ne les désunisse. Si, par hasard (sait-on jamais ?) votre mari n'était pas parfait, tâchez de le retenir près de vous, par l'amour, par le bien-être, par l'intérêt que vous prendrez à tout ce qui le touche et ne permettez pas à l'ennui de se mettre en tiers avec vous. Vous prendrez un peu de peine, vous ferez quelques sacrifices, mais il me semble que vous en serez récompensée, et que, si la lune de miel ne reparaît plus à votre horizon, vous aurez à la place de l'astre capricieux et changeant, un doux rayon qui illuminera même vos vieux jours.

Je vous embrasse, chère Odile, de tout mon cœur.

MATHILDE BOURDON.

A LA CUISINE

Mousse aux pommes.—Prenez six pommes, faites-les cuire à l'eau ; passez-les au tamis, ajoutez du sucre au goût. D'autre part, passez les blancs de six œufs et les battez en neige. Ajoutez-y les pommes et continuez de battre en neige, jusqu'à ce que le tout soit bien ferme.

Dressez sur un plat en disposant en pyramide ; entourez d'un cordon de cerises confites ou d'une confiture de fruits, gelée de groseilles ou autre.

Les Confitures.—Quand les ménagères font leurs confitures, il est d'usage de les couvrir avec un papier imbibé d'eau-de-vie. Celle-ci s'évapore très promptement et la cristallisation du sucre s'opère bientôt à la surface. Depuis quelques années, certaines ménagères remplacent l'eau de vie par de la bonne glycerine dont elles imbibent la feuille de papier des deux côtés, et s'en trouvent fort bien. Le papier se détache toujours très facilement, et la glycerine ne s'évaporant pas empêche la cristallisation.

Pêches Farcies.—Prenez une douzaine de belles pêches molles, mûres à point ; ouvrez-les et retirez les noyaux avec une cuillère à café, videz ces moitiés le plus tôt possible, mettez ce que vous enlevez dans un récipient, ajoutez-y une pêche entière, pelée et écrasée, deux jaunes d'œufs, deux cuillerées de sucre pulvérisé et une douzaine de macarons pilés très fins ; mêlez bien cette farce, placez vos pêches vidées dans un plat beurré très légèrement, et remplissez-les, saupoudrez avec du macaron pilé ; placez sur chaque fruit un petit morceau de beurre et faites cuire une demi-heure environ à un feu très doux.

Cet entremet peut se servir froid ou chaud.